



Maison, Cap d'Antibes (Côte d'Azur).
«Une petite maison toute simple que j'ai conçue en me basant sur le nombre d'or. Tout est en béton que j'ai fait recouvrir en me servant d'une technique de plâtrage minéral développée spécialement à cet effet. Je l'ai utilisée partout, même sur les meubles.»

Le jeune architecte
Nicolas Schuybroek est en pleine ascension

COUPE DU MONDE



Au Salone del Mobile, Nicolas Schuybroek a présenté les deux coupes qu'il a dessinées pour When Objects Work.
«Pour moi, il est aussi intéressant de concevoir un bâtiment de 1.000 mètres carrés qu'une coupe de 30 centimètres.»



Il n'a que 34 ans, mais il figure déjà dans le top 100 de AD Collector France. Dans quelques années, Nicolas Schuybroek sera incontournable. Le jeune architecte nous parle de son appartement à Bruxelles, de voyages à Chicago et à Milan. «Un jeune perfectionniste, dans le sens positif du terme.»

REPORTAGE: MARGO VANSYNGHEL



Tout s'accélère pour l'architecte Nicolas Schuybroek (34 ans). À peine rentré des États-Unis, il repartait pour Milan où il présentait deux coupes pour le label de design belge When Objects Work au Salone del Mobile. En octobre, un hôtel qu'il a conçu sera inauguré à Chicago. Toujours en octobre, les bureaux qu'il a dessinés pour la marque belge de mobilier outdoor Tribù ouvriront également leurs portes. Ces trois projets ont été réalisés en collaboration avec Marc Merckx. «Il y aura ensuite quelques projets en Belgique, une cuisine pour le quarantième anniversaire de la marque belge de cuisines Liedssen et une nouvelle création pour When Objects Work.» Nous jetons brièvement un œil dans ses bureaux où deux collaborateurs permanents sont concentrés sur leur travail. Schuybroek sourit. «J'ai choisi de garder une petite structure. Je suis un maniaque du contrôle: je ne rêve pas d'un bureau de 15 ou 20 personnes. Du moins, pas pour le moment.»

JEUNE ET PERFECTIONNISTE

Heureusement: à son âge, Schuybroek a encore le temps de rêver. Beatrice de Lafontaine, fondatrice de When Objects Work, dit de lui que c'est "un jeune perfectionniste, dans le sens positif du terme". Avec les coupes qu'il a conçues pour ce label,

Schuybroek marche dans les pas des grands architectes comme Vincent Van Duysen, Richard Meier et John Pawson. «J'ai une sorte de 'bucket list' des personnes que je souhaite faire travailler pour mon label», explique de Lafontaine. «Nicolas y figurait depuis un certain temps déjà. Il fera partie des grands. La plupart des architectes n'atteignent pas leur maturité avant 50 ans, mais chez Nicolas, il y a déjà une orientation claire et un véritable élan.»

«Pour moi, il est aussi intéressant de concevoir un bâtiment de 1.000 mètres carrés qu'une coupe de 30 centimètres», déclare Schuybroek, installé dans son bureau et domicile bruxellois, en faisant apparaître les rendus de ces coupes sur son laptop. «Essentiellement, on en revient toujours au même point: les proportions.» Il trouvait cela tellement intéressant qu'il en a même dessiné deux: une masculine et une →

féminine. «Elles ont les mêmes proportions, mais la masculine est plus lourde et plus large.» La coupe masculine, en travertin iranien et calcaire égyptien, a un couvercle en bronze perforé. La féminine a été laquée et coiffée d'un couvercle en nickel mat. Pour les minimalistes extrêmes qui veulent tout cacher, même les fruits, cette coupe est idéale, mais Schuybroek voit le couvercle perforé comme un moyen pratique de garder les insectes à distance. En retournant le couvercle, on peut créer deux niveaux dans la coupe. «Les coupes sont un 'statement' architectural», déclare l'architecte. «Elles s'imposent. Vous ne pouvez pas les faire glisser facilement, elles sont trop lourdes.»

DIFFICILE ÉCOLE D'APPRENTISSAGE

Dans la cuisine de sa maison à Ixelles, une boucherie rénovée, on peut également voir les coupes best-seller que Vincent Van Duysen a conçues pour ce même label When Objects Work. Ce n'est pas un hasard: après avoir travaillé deux ans pour le studio Integral de Jean Beaudoin à Montréal, Schuybroek a appris les finesses de l'architecture chez Van Duysen, où il est rapidement devenu architecte de projet. «J'avais 25 ans», se souvient Schuybroek. «Une école difficile, mais excellente.» Comme il le reconnaît volontiers, l'influence de Van Duysen est difficile à cacher. «Ces cinq années m'ont certainement influencé. La vision de l'architecture de Vincent est tout à fait en ligne avec la mienne. C'est pourquoi je voulais tellement travailler chez lui. Mais je m'étais promis de voler de mes propres ailes à trente ans. J'ai donc fondé mon bureau en août 2011.»

Tout est allé très vite. NS Architects n'a pas deux ans quand l'influent magazine AD Collector France le place dans son top 100 des meilleurs designers d'intérieur et architectes. «Cela m'a



JR Loft, Bruxelles.
«Une ancienne menuiserie avec une baie vitrée géante et des profilés en acier. On dirait du Mondrian.»



Chaque bâtiment que Nicolas Schuybroek conçoit est un ensemble complet, mobilier *et intérieur compris.*

donné un solide coup de pouce», se souvient Schuybroek. Depuis lors, les grands projets affluent: des habitations et boutiques en Belgique, notamment pour la marque de chaussures française Bowen, mais aussi des appartements à Paris et des grands projets internationaux, dont une proposition aux États-Unis: le Belge a remporté le concours international pour le réaménagement d'un immeuble Art Déco de Chicago organisé par le groupe hôtelier Grupo Habita. «Ce bâtiment des années trente avait longtemps servi de bureaux, comme le Flatiron Building à New York», explique Schuybroek. «Nous le transformons en hôtel de luxe.»

Grupo Habita n'est pas un acteur mineur. Vous connaissez probablement l'hôtelAmericano à New York, mais ce groupe est également réputé pour son habileté à dénicher les talents européens, dont Dimorestudio, Joseph Dirand et India Mahdavi - principalement pour ses hôtels-boutiques. Schuybroek, lui, a eu une belle commande: 70 chambres, une piscine exté-



RK, Paris. «Un appartement typiquement parisien de style Haussmannien. Il était en très mauvais état. Pour compléter la collection de meubles du client, j'ai choisi un noir et blanc graphique.»





CS House, Bruxelles. «Une habitation très épurée. Ici, une table de Jean Prouvé en édition limitée et des chaises de Pierre Jeanneret.»



Sonkes, Bruxelles. «Allez donc créer un espace de luxe zen sur 50 mètres carrés! C'est très petit, mais, en optant pour un placage de chêne sablé sur les murs et des socles en marbre, nous y sommes parvenus.»

rière, une terrasse sur le toit, un restaurant et un lounge: «En fait, ce sont six ou sept projets en un». C'est pourquoi il a collaboré avec le designer Marc Merckx. Merckx et Schuybroek ont même conçu le mobilier. Cette création est fidèle au glamour Art déco typiquement américain.

ANTITOTALITAIRE

En réalité, Schuybroek est né trop tard. «Je reviens toujours aux années vingt, trente et quarante», explique-t-il. «J'essaie aussi de ne pas subir l'influence des tendances. C'est devenu trendy de collectionner les meubles de Pierre Jeanneret, mais, moi, ça fait des années que je suis un grand fan. À cette époque, l'architecture était un ensemble global pour lequel l'architecte concevait également l'intérieur et le mobilier.» Quand il ne dessine pas de chaises, bureaux ou lampes, Schuybroek choisit des meubles vintage. «Pour la plupart, des pièces du XX^{ème} siècle qui s'harmonisent avec les meubles de mes clients.»

Suite au projet de Chicago, un des dirigeants du Grupo Habita lui a demandé de se charger de sa maison au Mexique. «Nous n'avons gardé que le squelette. Ce projet, je l'ai réalisé dans les moindres détails: j'ai dessiné les meubles moi-même et sélectionné une série de pièces vintage. J'ai même participé au choix des couverts et des œuvres d'art.»

C'est cette approche qui l'a conduit de l'autre côté de l'océan: chaque bâtiment qu'il conçoit est un ensemble complet, mobilier et intérieur compris. «Cela effraie les gens, mais je ne trouve pas qu'il s'agisse d'une approche totalitaire. Cela se fait toujours en concertation avec le client. Je ne conçois pas mes bâtiments comme des espaces vides.» Pourtant, quand on cherche 'Nicolas Schuybroek' sur Pinterest, les tags 'minimalist' et 'clean' sont suggérés. «Des étiquettes faciles collées par des personnes qui ont du mal à mettre des mots sur mon travail», répond-il. «Le minimalisme est une sorte de fourre-tout et ça me dérange. Clean, c'est froid. Et je suis tout sauf froid.»